

SWITZERLAND

041.
Switzerland
(English)

TEXT OF A STATEMENT
MADE BY
FEDERAL COUNCILLOR RUTH DREIFUSS
HEAD OF THE DELEGATION OF SWITZERLAND

FIRST SESSION OF THE CONFERENCE OF THE PARTIES
TO THE FRAMEWORK CONVENTION ON CLIMATE CHANGE
BERLIN, 5 APRIL 1995

Please check against delivery

Madam Chairperson,
Ministers,
Excellencies,
Ladies and Gentlemen,

On behalf of the Swiss Federal Council, I should like first to express my heartfelt gratitude to our hosts, the German Government and the City of Berlin, for their warm welcome and the excellent organisation of this first session of the Conference of the Parties to the Framework Convention on Climate Change.

We have based this Convention on a common objective and on a shared commitment to be guided by a series of principles. We all want this Convention to be an instrument of progress, able to stimulate a new spirit of cooperation and dialogue. To this end we must realise its full potential. History will judge us: future generations, who are not present at the negotiating table, will praise our courage or condemn our weakness.

Greenhouse gas emissions continue unrelentingly to modify the composition of the atmosphere. During this conference, 150 million tonnes of carbon dioxide were emitted worldwide. Invoking scientific uncertainties and the economic costs of preventive measures only gives us an illusion of security.

The sterile debate on scientific uncertainties must give way to a new approach focussing on risk assessment, the vigorous pursuit of a precautionary policy, and a strategy of preparedness, which would allow us to mitigate potentially important damage caused by extreme and unexpected events.

All nations, whatever their level of development, are confronted with the same need for an interconnected and equitable management of the planet's resources, in order to cover everyone's needs.

We, Annex I countries, must redouble our efforts and determination in order that emissions of greenhouse gases are reduced after the year 2000. To this end, we must aim at objectives that take full account of the scientific evidence, which calls for emissions to be reduced well below 1990 levels in order to stabilise atmospheric concentrations. In addition, I urge countries which have recently, or will soon, become members of the OECD to assume the same commitments than those of Annex I Parties.

Switzerland will stabilise its greenhouse gas emissions at 1990 levels by the year 2000, thanks in particular to an energy programme called "Energy 2000", which includes a mix of legal and voluntary measures, and involves the broad participation of all sectors. We

intend to strengthen this programme and take additional measures in order to be able to reduce our greenhouse gas emissions after the year 2000.

For their part, non-Annex I Parties have become aware of the problems caused by unsustainable patterns of development. Rapidly industrialising countries, in particular, need to base their growth on efficiency and the sustainable management of resources. Certain economies in transition exemplify how painful it is to change an economy based on inefficiency and waste.

In order to avoid trade distortions and enhance markets for environmentally sound technologies, governments should coordinate, at the international level, instruments such as incentive taxes, energy efficiency standards—legal or voluntary—for appliances and motor vehicles, and environmental performance standards for industrial installations.

Industry has an important role to play in the implementation of the Convention. We must use its technological potential and its capacity for innovation to prevent the risk of climate change and to increase our ability to protect ourselves from important damage. We must also create a suitable framework to stimulate the diffusion and the development of efficient technologies, as well as their transfer. That is why Switzerland fully supports the Climate Technology Initiative presented earlier by the Netherlands on behalf of OECD and IEA Member countries. Incidentally, I wish to thank the OECD and the IEA for their support and cooperation in the elaboration of this initiative.

Finally, another indispensable ingredient of an effective strategy to combat climate change is the improvement of price mechanisms. We live in a society where the consumption of resources is regulated mainly by their price. Only the internalisation of environmental and social costs in the price of non-renewable resources can induce a return to less wasteful consumption patterns.

Madam Chairperson, Dear Colleagues,

Murphy's Law could well apply to climate change: *«If the worst is possible, it will surely happen»*. We must plan for the next steps and start negotiations before the Summer with the aim of adopting, by 1997, a protocol that defines measures to be taken, and instruments to be coordinated, to reduce greenhouse gas emissions in the post-2000 period. Berlin must be a new milestone on the road towards sustainable development that was traced at Rio.

Thank you.

Switzerland

(French)

DÉLÉGATION SUISSE

DÉCLARATION
DE MADAME RUTH DREIFUSS
CONSEILLÈRE FÉDÉRALE
CHEFFE DE LA DÉLÉGATION SUISSE

PREMIÈRE SESSION DE LA CONFÉRENCE DES PARTIES
À LA CONVENTION-CADRE SUR LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES
BERLIN, 5 AVRIL 1995

Embargo: 5.4.95, 17h00.

Seul l'exposé oral fait foi

Madame la présidente,
Mesdames et Messieurs les ministres, chers collègues,
Excellences,
Mesdames et Messieurs les délégués,

Au nom du Conseil fédéral suisse, je souhaite exprimer ma vive gratitude à nos hôtes, le gouvernement de l'Allemagne et la ville de Berlin, pour leur accueil chaleureux et l'excellente organisation de cette première session de la Conférence des Parties à la Convention-cadre sur les changements climatiques.

Nous avons fondé cette Convention sur un objectif commun et un engagement partagé à respecter un ensemble de principes. Nous voulons tous qu'elle soit un instrument de progrès, le point d'ancrage d'une nouvelle logique de coopération et de dialogue. Nous devons pour cela nous attacher à réaliser pleinement son potentiel. Nous serons jugés par l'histoire: ceux qui ne peuvent être aujourd'hui à la table de négociation, les générations futures, loueront notre lucidité active ou condamneront notre faiblesse.

Les émissions de gaz à effet de serre continuent à altérer, inexorablement, la composition de l'atmosphère. Au cours de cette conférence, 150 millions de tonnes de gaz carbonique ont été émises dans le monde. Nous ne pouvons nous réfugier dans une illusion de sécurité en invoquant les incertitudes scientifiques et les coûts économiques de la prévention.

Le débat stérile sur les incertitudes doit faire place à une approche sérieuse d'évaluation des risques, à la poursuite vigoureuse d'une politique de prévention et à une stratégie de préparation permettant de diminuer la portée d'événements susceptibles de provoquer des dommages irréversibles.

Pour toutes les nations, quel que soit leur niveau de développement, se pose la même exigence de gestion rationnelle et équitable de la planète, permettant de couvrir les besoins de tous.

Nous, les pays de l'Annexe I, devons redoubler nos efforts et notre détermination pour que, dès l'an 2000, les émissions de gaz à effet de serre soient réduites. Nous devons pour cela viser des objectifs tenant compte des conclusions scientifiques, qui requièrent que les émissions soient ramenées bien en-dessous du niveau de 1990 pour parvenir à stabiliser les concentrations atmosphériques. J'invite en outre les pays devenus récemment membres de l'OCDE, ou qui le deviendront sous peu, à assumer les mêmes obligations que les pays de l'Annexe I.

La Suisse stabilisera au niveau de 1990 ses émissions de gaz à effet de serre d'ici à l'an 2000, grâce notamment à un programme de politique énergétique, appelé "Energie 2000", fondé sur un éventail d'instruments juridiques et de mesures volontaires et la coopération des tous les acteurs sociaux. Nous entendons renforcer ce programme, et

prendre d'autres mesures, afin de réduire les émissions de gaz à effet de serre après l'an 2000.

Les pays ne figurant pas à l'Annexe I, quant à eux, savent à quelles difficultés mène un modèle de développement non durable. Les pays en voie d'industrialisation rapide ont tout particulièrement besoin de baser leur croissance sur l'efficacité et la gestion durable des ressources. Certains pays en transition démontrent combien il est douloureux de redresser une économie marquée par l'inefficacité et le gaspillage.

Dans ce contexte, les gouvernements doivent coordonner leurs instruments au niveau international, afin d'éviter les distorsions de concurrence et contribuer à élargir les marchés des technologies respectueuses de l'environnement. Je pense notamment aux taxes d'incitation, aux normes légales ou volontaires d'efficacité énergétique des appareils et des véhicules, ainsi qu'aux normes de qualité environnementale des installations industrielles.

L'industrie a un rôle important à jouer dans la mise en oeuvre de la Convention. Nous, les gouvernements, devons utiliser son potentiel technologique et d'innovation pour prévenir les risques du changement climatique et pour accroître notre capacité de nous protéger de dommages importants. Nous devons également créer un cadre susceptible de favoriser la diffusion et le développement de technologies efficaces, et le transfert de ces technologies. C'est pourquoi la Suisse soutient l'initiative technologique présentée par les Pays-Bas au nom des pays membres de l'OCDE et de l'AIE. Je souhaite ici, d'ailleurs, remercier l'OCDE et l'AIE pour leur soutien et leur coopération dans l'élaboration de cette initiative.

Enfin, un autre élément indispensable à une stratégie efficace en matière de lutte contre le changement climatique est l'amélioration du mécanisme des prix. Dans notre société où la consommation des ressources est régie principalement par leur prix, l'internalisation des coûts environnementaux et sociaux dans le prix des ressources non renouvelables est essentielle à une politique permettant d'éviter le gaspillage.

Madame la présidente, chers collègues,

La "loi de Murphy" pourrait bien s'appliquer au climat: *«Si le pire est possible, il ne manquera pas de se produire»*. Nous devons planifier les prochaines étapes: des négociations doivent commencer avant l'été dans le but de conclure, d'ici à l'année 1997, un protocole définissant les mesures à prendre après l'an 2000 pour réduire les émissions de gaz à effet de serre et la coordination des instruments. Berlin doit être une nouvelle étape sur la voie tracée à Rio, celle du développement durable.

Je vous remercie.